PAYS :France
PAGE(S) :78-81
SURFACE :337 %
JOURNALISTE :Marie Cauro / Illust…

Madame Figaro Busin

► 11 octobre 2018 - N°411

LA CHANCE UN ATOUT QUI SE TRAVAILLE

ON OUBLIE SOUVENT L'IMPORTANCE DE LA CHANCE DANS TOUTE RÉUSSITE. BONNE NOUVELLE : CE SERAIT UNE COMPÉTENCE QUI S'ACQUIERT ET SE DÉVELOPPE, TOUT COMME LES LANGUES OU LE MANAGEMENT. EXPLICATIONS.

PAR MARIE CAURO / ILLUSTRATIONS ÉRIC GIRIAT

L'origine double du mot fait sourire. En effet, « chance » vient à la fois du latin « cadere », choir, tomber (du ciel ?), et « competere », être en compétition, avoir l'aptitude à (rivaliser ?). Passivité ou pouvoir d'agir ? Attente ou appétit ? Question de lecture des événements. Prenez Joëlle, 34 ans, commerciale dans le secteur des applications nouvelle génération. Dans son CV, il est inscrit « Créer ma propre chance » en première ligne de la rubrique « Compétences », au même titre que « New business sales » ou « Complex sales management ». Quand Joëlle raconte ses dix ans de carrière, entre Londres, Tokyo et Paris, de salles des marchés en géants de l'informatique, il n'est question que de « bonnes rencontres », de « bon timing » et d'« audace ». Si les portes les plus improbables se sont ouvertes sur sa route, c'est que chaque fois elle les a repérées, au bon moment, et n'a pas hésité à les pousser. Là où d'autres ne verraient qu'une série d'heureux hasards, « tombés du ciel », elle voit une détermination inébranlable, l'aptitude à repérer l'opportunité, à s'en saisir.

FABRIQUER SA CHANCE

Philippe Gabilliet, professeur de psychologie sociale à l'ESCP Europe, qui orchestre une centaine de conférences par an sur le sujet, le répète sur tous les tons : « La chance n'est pas le fruit du hasard ou de la bonne étoile. C'est un état d'esprit, une manière de réfléchir et de créer. Elle ne s'attend pas, on se la fabrique. Voilà pourquoi c'est un vrai atout dans le monde du travail. » Son expérience dans la formation de managers l'en a convaincu : « Pour réussir, il faut du talent, du travail, mais aussi de la chance. C'est une compétence sociale, certains l'ont plus que d'autres, mais on peut la développer. »

Selon lui, cette « mécanique psychosociale » tient en cinq clés, développées dans ses livres (1) : « Tout d'abord, ouverture et curiosité. Les gens qui ont "beaucoup

Tous droits de reproduction réservés

PAYS :France
PAGE(S) :78-81
SURFACE :337 %

JOURNALISTE :Marie Cauro / Illust…

Madame Figaro Busin

► 11 octobre 2018 - N°411

de chance" sont plus ouverts que les autres à l'inattendu, à l'improvisation. Ce qui se travaille, quand on ne l'est pas naturellement. » Mais encore faut-il avoir une intention claire. « La chance a besoin d'un "fixateur", poursuit-il. Le second secret, c'est d'avoir un désir, un projet, un rêve. Et ne pas hésiter à en parler. L'"opportunité", c'est la rencontre, à un moment donné, entre cette intention, plus ou moins consciente, et une circonstance fortuite. »

On voit se profiler la clé numéro 3 : communiquer, créer du lien. « Le chanceux est lui-même un passeur d'opportunités, souligne-t-il. La meilleure façon d'avoir de la chance est d'être une chance pour les autres, de les mettre en relation, d'aider ceux dont on peut aussi un jour avoir besoin à atteindre leurs objectifs. La mécanique de réciprocité, ça marche. »

Tous droits de reproduction réservés

PAYS :France
PAGE(S) :78-81
SURFACE :337 %
JOURNALISTE :Marie Cauro / Illust…
Madame Figaro Busin
► 11 octobre 2018 - N°411

RECYCLER SA MALCHANCE

« "To do or not to be" : règle numéro 4, décrocher son téléphone, envoyer un mail, aller vers… Sans passage à l'acte, les opportunités restent lettre morte », insiste Philippe Gabilliet. Et ce, sans craindre l'insuccès, car la clé ultime, c'est l'art du recyclage : « Le chanceux optimise même les échecs, c'est un recycleur de malchance. Une vie humaine, c'est du compost : du déchet, il faut savoir faire un engrais », conclut-il.

Il existe donc désormais des formations, prises en charge par des employeurs, pour améliorer le « capital chance » de leurs salariés. Une « chance » pour l'entreprise, en quelque sorte… « C'est la société Hewlett-Packard (HP) qui m'a demandé de créer une formation pour ses salariés », indique la coach Laurence Attias (2), elle-même longtemps employée du groupe américain, convaincue de devoir sa reconversion radieuse à une certaine vision de la chance. Alors qu'elle avait depuis un certain temps une vague envie de quitter le monde des chiffres et de l'informatique pour passer à l'humain, un plan social inattendu lui donne l'occasion de changer de vie. Quelques formations plus tard (HEC Executive Coaching, programmation neuro-linguistique, process communication…), c'est encore une « opportunité » saisie au vol qui lance sa nouvelle carrière. « Via un réseau de dirigeants de Boulogne, au sein duquel j'avais réussi à m'inscrire, je me suis retrouvée à une conférence sur la place de la femme dans l'entreprise, où intervenait le PDG de HP. Je n'étais pas encore connue en tant que coach, c'était le moment ou jamais. À la fin de la conférence, je suis allée le trouver, j'ai obtenu sa carte et, après quelques mails, je lui ai proposé une formation spécifique pour les femmes. C'est ainsi qu'est né un cycle de formation qui fait aujourd'hui le tour des entreprises ! »

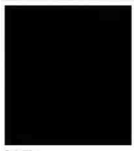
ILLUSTRATION ÉRIC GIRIAT

ACCROCHER L'ATTENTION

À l'origine, une formation « au féminin », étalée sur six mois, avec un dernier volet, « créer sa chance », comme bouquet final. Le succès est tel au sein de HP que les hommes crient à l'inégalité. Un nouveau cycle court, « Et si la chance devenait l'une de vos compétences ? », est désormais ouvert à tous. L'objectif : effacer le cliché de la chance-bonne étoile pour mettre tout le monde au boulot, en éveil, prêt à bondir. Au programme : comment sortir de ses propres sentiers (re) battus pour s'ouvrir au changement, comment se créer un réseau, activer ses antennes pour capter les informations intéressantes, apprendre à voir le bon côté des choses, jusqu'à faire de ses échecs une matière première… Échanges d'expériences, conseils et exercices se succèdent. Parmi les jeux de rôle, l'*elevator pitch* est un gros déclencheur de stress et de

Tous droits de reproduction réservés

PAYS :France
PAGE(S) :78-81
SURFACE :337 %
JOURNALISTE :Marie Cauro / Illust…
Madame Figaro Busin
► 11 octobre 2018 - N°411



réflexion. Il s'agit, en une minute trente – le temps d'un trajet en ascenseur –, de se présenter à un N + 2 ou à un N + 1 qui vous a lancé un mécanique « Bonjour, comment ça va ? », d'accrocher son attention, d'entrer en lice, éventuellement, pour un poste qui se libère, une promotion, un rendez-vous… Florence, une « certifiée chanceuse » de la formation, responsable ressources humaines groupe d'une société de services, explique : « Pouvoir se dire, quand on voit passer un super poste, "Ça peut être moi", et y croire suffisamment pour arriver zen à l'entretien, sûre d'avoir les qualités qu'il faut, ça se travaille. Comme apprendre à dire non quand ça suffit. Ce que je viens de faire. Parce que je n'étais plus cohérente avec moi-même, parce que mes valeurs ne correspondaient plus avec l'évolution du poste. J'en ai trouvé un autre dans le groupe, qui va me nourrir intellectuellement différemment. Il était pour moi, je ne l'ai pas laissé passer. C'est ça, "créer sa chance". »

UN PLUS SUR LE CV

On comprend que ce soit un plus sur un CV. « Ce n'est pas tant d'avoir la chance qui est un atout pour un candidat, que de savoir en parler, la décoder, souligne Hubert L'Hoste, directeur général du cabinet de recrutement Mercuri Urval. Au moins 60 % des cadres rencontrés n'ont pas un emploi lié à leurs études. Comment décrivent-ils leur épopée professionnelle ? Voilà qui devient intéressant. Et les changements de leur carrière, à quoi les attribuent-ils ? Certains affirment avoir tout maîtrisé… Ceux qui, au contraire, déclarent "avoir eu de la chance", avoir su "saisir des opportunités", révèlent leur faculté à prendre du recul sur leur propre histoire, une ouverture d'esprit et une modestie qui font du bien. Un minimum de clarté avec soi-même s'impose quand on a la prétention de diriger des gens. Un manager doit aussi pouvoir dire en quoi il est "une chance" pour son équipe, quelqu'un qui permet de progresser. » Hubert L'Hoste appelle cela encore « être une fenêtre dans la vie des autres ». Un vrai programme. ■

(1) Auteur d'« Éloge de la chance » et de « L'Art de changer de vie en 5 leçons », Éditions Saint-Simon.

(2) Fondatrice de l'agence de coaching All Positive. allpositive.fr

FLORENCE LAUTRÉDOU

PSYCHANALYSTE ET COACH*

En quoi la chance peut-elle être une qualité professionnelle ?

Parce que c'est un phénomène vertueux, contagieux. Pour soi tout d'abord : plus on en a, plus on en a ; car, une fois qu'on y a goûté, on se met en condition de la favoriser. Et pour les autres autour : le chanceux a tendance à lire le côté solaire des événements, il rend du même coup le monde autour de lui plus optimiste, plus dynamique.

Tombe-t-elle du ciel ?

Non, elle se travaille, mais l'important est de ne pas se dire, dans les moments difficiles, « Je n'ai pas de chance. » Car l'inconscient est intelligent : il nous installe le programme qu'on s'est fixé.

Quelle est notre marge de manœuvre ?

D'abord, on peut développer notre attention, ouvrir les yeux sur ces rouages invisibles, ces microsignes qui montrent que le vent est en train de tourner, quand c'est le moment d'y aller. Ce qui se travaille aussi, c'est la souplesse d'esprit. Le chanceux est adaptable et « opportuniste », un joli mot que les Français aiment peu. Or, il qualifie la capacité de saisir les opportunités, la vivacité, la réactivité. Parfois, on cherche un job, un business, un type de clients, et la vie nous répond d'un autre côté. Il faut être capable de le déceler. Il arrive que la vie prévoie plus grand que ce que, nous-mêmes, on prévoyait.

> "CE QUI SE TRAVAILLE, C'EST LA SOUPLESSE D'ESPRIT"

**Fondatrice du cabinet FHL Consultants, créatrice de « The Eye Opening Project » et auteur de « Cet élan qui change nos vies, l'inspiration », Éditions Odile Jacob.*

Tous droits de reproduction réservés